



CHUAT fait le compte rendu de la sortie INTER-CLUB CHUAT du ...

N° : 2020 09 24 SPELEODROME

Date de la sortie : 24 SEPTEMBRE 2020

TPST : de 8 à 10 H

OBJECTIF DE LA SORTIE:

désobstruction du siphon Abel Oued

Rédacteur :

François Landry et Gilles Palué , photos d'Alex et Jean-Paul.

Participants :

Céline et Alex Guyot, Benoit Fayou, Gilles Palué, Jean Paul Héreil, Patrik Brachet et François Landry

Compte rendu :

Depuis la lecture du compte rendu de Gilles sur sa visite au "siphon Abel Oued", Jean Paul et moi cherchons une opportunité météo pour nous lancer dans l'organisation d'une sortie désobstruction au siphon Abel Oued. Conscient que bientôt celui-ci va à nouveau se remplir, la décision de ce jeudi avec une fenêtre météo sure est prise. Nous nous engageons sous terre avec le matériel nécessaire à 10 H et une heure plus tard, non sans avoir amélioré le passage "une poignée de graviers" nous foulons le sable du siphon.



La poignée de graviers

Benoit ayant un peu d'avance sur nous est déjà à l'oeuvre, dans un léger courant d'air soufflant. Si cette désobstruction se réalise à plat ventre, l'extraction du sable est d'une simplicité enfantine. Le groupe s'organise pour l'évacuation de celui-ci, le bac passe de mains en mains et bientôt Benoit

entend devant lui un bel échos, “échos de boyau ou échos de gros volume “ ?Très vite l'information tombe, Benoit est passé et découvre une belle coupole avec un boyau en hauteur d'où provient le courant d'air. L'aménagement du passage étroit se poursuit. Jean Paul et moi qui avions débuté la topographie du siphon, afin de réfléchir à une installation capable de le désamorcer facilement, quarante cinq minutes plus tard, nous rangeons précipitamment notre matériel topographique. Nos amis nous attendent pour se lancer dans la première. Nous réaliserons le relevé topographique au retour, et pensons que plus loin nous stopperons à nouveau sur passage à désobstruer. Nos kits bouclés, nous rejoignons nos compères surpris de constater que nous avons avec nous notre casse croute. Gilles et Benoit partent pour un rapide aller et retour, le reste de l'équipe patiente dans cette belle coupole. Hélas du boyau situé à 1,5 m de hauteur un actif, aujourd'hui tari, à surcreusé celui-ci. Il tombe en cascade au sol de la coupole et surcreuse contre la paroi le sable avant de se perdre dans celui-ci devant nos travaux de désobstruction. Céline et Alex n'ayant pas encore réalisé de première, nous décidons et attribuons l'ordre de progression dans le boyau. Céline, Alex qui filme et nous lance « la chance des débutants », puis Patrik qui creuse souvent mais n'est pas toujours présent le jour de la première. Enfin le reste du groupe trop heureux de partager ensemble ce moment.



Céline s'engage dans le boyau “la Chance aux Débutants” et après une courte reptation à plat ventre sur 6 m débouche au pied d'une dune de sables dans une énorme galerie.



Alex, Patrik qui explore à droite un “petit départ“, suivent. Le boyau déverse son flot d'explorateurs qui expriment tour à tour par des cris de joie la découverte à venir. Le collecteur “Le SpéléoDrôme“ est né. C'est la suite logique de “L'Armée Rouge“, couvert de sable le sol est coupé en deux par un actif qui serpente jusqu'au boyau “La Chance aux Débutants“. Nous progressons tour à tour sur 50m, puis après un virage à droite 30 m plus loin la suite est une magnifique conduite forcée. De 3 mètres de large en moyenne pour une hauteur de 5 m, scindée en deux par le surcreusement, nous progressons à 3 de front. Sur 60 m environ ses parois sont tapissées de coups de gouge nous renseignant clairement sur le sens de circulation. Bien que remontant l'actif de surcreusement nous nous dirigeons vers un aval fossile. Soudain, en face de nous un magnifique miroir de faille concrétionné, vient barrée notre belle conduite forcée. À gauche c'est bouché. Jean Paul s'engage sur la droite et débute un peu plus loin une progression à travers un éboulis de blocs. Un instant l'idée du terminus de notre progression hante les esprits. Mais Jean Paul se redresse dans une grande salle. Elle est de toute beauté. Un énorme bénitier trône au pied d'une pente concrétionnée surmontée de quelques stalagmites. Sur notre droite un miroir de faille, à sa base des blocs donnant l'impression d'être fraîchement tombés. Attiré par le plafond surélevé de cette salle, nous montons en suivant cette paroi rectiligne. Au sol des gours fossiles et deux soutirages butant sur remplissage sans courant d'air. Au delà de ce dernier la faille se ferme sur un concrétionnement venant s'étaler jusqu'à nos pieds.

L'émotion me gagne la beauté des lieux et une tendre pensée vers mon beau père décédé de la Covid ce 12 avril de cette année maudite me submerge. Lui qui m'a initié à la spéléologie il y a 51 ans déjà, aurait aimé photographier ces splendeurs de calcite. C'est donc la gorge nouée la voix remplie de sanglots que je demande l'autorisation à mes compagnons d'exploration de baptiser cette salle “Salle Jacques Mariette“. Surprise et émue cette belle équipe valide mon souhait, que tous ses membres en soient ici remerciés.

Nous rebroussons chemin et progressons en bas de la salle, à gauche, dans un laminoir confortable au plancher concrétionné parsemé de stalagmites.



Treize mètres plus loin nous relevons le nez dans une eau limpide laissant écouler sa calcite d'une blancheur scintillante, nous obligeant à marcher contre la paroi afin de préserver cette pureté

Sur vingt mètres encore nous découvrons le plan incliné d'une galerie richement concrétionnée. Par surprise nous nous retrouvons maintenant dans un laminoir boueux qui semble il y a peut être abandonné par l'eau. Gilles et moi échangeons quelques mots, et en concluons qu'il fait pas bon trainer dans le secteur en période de hautes eaux. Quinze mètres encore et à nouveau la galerie de

grande ampleur se dévoile devant nous. Une forêt de stalagmites tapisse le remplissage sur notre droite. Nos bottes suivent la sinuosité du surcreusement et nous finissons par stopper sur passage bas encombré de blocs. Gilles et Patrik fouinent dans cette petite trémie et finissent par trouver un petit actif nécessitant un franchissement bien humide !!!

Nous décidons de manger il est déjà 13 h, juste le temps pour Céline et Alex de se rendre à l'évidence leur casse-croute est resté en haut du "siphon Abel Oued". En 15 mn Alex tape un chrono et participe à nos agapes. Un petit café sorti du sac de Jean Paul et c'est l'heure de la topographie. Patrik se joint à nous, à trois c'est plus simple et plus sympa. Nous débutons notre long relevé, pendant que nos amis fouillent et explorent d'autres galeries. À 16h 30, nous sommes devant l'étranglement de sable et c'est l'heure pour moi de rentrer !!! J'ai des clients qui m'attendent dont je dois préparer le repas. Céline et Alex se joignent à moi et nous débutons tranquillement notre remontée. À la "Salle Phrygane" je les abandonne et poursuis mon ascension. Alors que je suis dans les puits terminaux j'entend les cliquetis de leur progression plus bas. Je suis dehors à 17h 45 et honteusement je rejoins ma voiture pour rentrer sur ST Laurent.

Gilles :

Pendant que l'équipe topo est à l'œuvre, nous passons un bon moment à explorer la trémie devant laquelle nous avons cassé la croûte. La progression est laborieuse, avec le fil conducteur de la paroi gauche que l'on ne perd jamais de vue. Arrêt sur des blocs à bouger pour continuer, mais il serait plus sage d'attendre un jour à fort courant d'air avant d'attaquer les hostilités.

Retour à la salle où je retrouve "l'équipe des jeunes", et nous allons fouiller le pourtour de la salle en quête d'un possible shunt à la trémie. Que dalle. Rien du tout. Aucun départ. Même pas de la taille d'une taupe. Finalement c'est au début de la salle, à peine masquée par de gros blocs, que nous trouvons une large galerie descendante où il faut passer à quatre pattes. 10m plus loin, ça remonte comme si on sortait d'un ancien siphon, et nous découvrons une magnifique salle concrétionnée (encore une !), avec un cône d'éboulis saupoudré de plein de petites stalagmites bien blanches. En bas de la salle, à l'opposé de notre arrivée, un même départ en galerie surbaissé nous tend les bras. En haut à droite, Benoît monte voir un départ très concrétionné de 2x2m, et nous confirme que cela doit rejoindre une salle précédente (celle avec un beau gour blanc et son eau limpide). On entend les voix de l'équipe topo, qu'on interpelle et qu'on supplie de venir. Mais l'équipe topo est chaudement lancée, pas moyen de la faire dévier de son parcours (car c'est vrai il y a du pain sur la planche pour boucler avec notre point de départ à Abel Oued). On tient conseil, car on se dit qu'il serait bien d'en laisser pour ceux qui ne sont pas là aujourd'hui. Mais d'un autre côté, avec le déluge annoncé pour les jours suivants, il va falloir attendre un an avant d'en savoir plus, et passer tout l'hiver à faire des plans sur la comète, alors que si ça se trouve il n'y a aucune suite. Ce serait alors la déception du siècle ! Nous poussons donc Céline à aller jeter un œil et nous dire si ça continue, sachant qu'il est hors de question pour nous de poursuivre sans faire la topo (mais une jeune innocente, ce n'est pas pareil !). Finalement ça continue. Bon, assez tergiversé, on se fera violence pour revenir faire la topo tout à l'heure, et on sortira un peu plus tard, voilà tout. Le passage surbaissé n'est pas très long, et même scénario, nous retrouvons une nouvelle (mais désormais traditionnelle) pente de graviers et de sable,



que nous remontons jusqu'à une petite salle partant en galerie, malheureusement barrée par une nouvelle trémie de gros blocs, hyper concrétionnée. A priori il n'y a pas de suite évidente sans faire un important travail de désobstruction. Cette trémie se situe plein sud par rapport à la précédente, et nous nous demandons si elles ne résultent pas du pli anticlinal tout proche.

Nous rejoignons l'équipe topo (François, Jean-Paul et Patrik) qui arrive à Abel Oued. Nous expliquons qu'il va falloir repartir topographier un morceau pas très long au bout, tandis que François, Alex et Céline remontent (pas la peine d'être tous à se geler à la topo). De retour à la fameuse salle, la topographie pliée, nous topographions le shunt vu par Benoît en haut de cette dernière.



Le concrétionnement est intense, il y a au plafond peut-être une centaine de fistuleuses de 50 à 70cm de longueur, et le sol est recouvert d'une coulée de calcite blanche immaculée, où il faut observer un moment avant de trouver un endroit où poser le pied sans rien salir et pouvoir passer sans rien casser.

Nous topographions une vingtaine de mètres ainsi, avant de pouvoir sortir de ce corridor hyper concrétionné et retrouver le sommet de la salle de la coulée avec son gour blanc (elle-même saupoudrée d'une nuée de stalagmites). Après discussion a posteriori avec François, nous proposons de nommer ce shunt "passage Stef Verdot", car c'est sans doute l'endroit le plus richement concrétionné de tout le réseau au nord des Chuats. Je n'ai fait qu'une seule sortie avec Stef, à l'occasion de la traversée "DG-FB", mais il me semble que sa discrétion et sa gentillesse cachait une belle sensibilité, que la blancheur des coulées et la finesse des concrétions n'auraient pas laissé indifférent. Ce sera un vrai défi que de baliser le parcours de cette boucle, dont la visite sera incontournable.

Le retour s'effectue sans encombre, et nous sortons tranquillement sous un temps assez doux, avec le gâteau à la pêche de Josiane et quelques "BST" (Bières de Sortie de Trou).

Toute cette belle découverte n'a été possible que grâce au travail incroyable des grimpeurs qui ont permis l'ouverture des Mouchtiques. C'est une véritable voie royale sur l'aval fossile... qui existe bel et bien, et qui n'a pas dit son dernier mot !

Conclusion :

Une très belle journée en bonne compagnie.

Une belle première avec 627 m topographiés portant le réseau des Chuats à 45,5 km.

Un important balisage de protection reste à mettre en place.

Pour la suite, il faut se munir d'un traceur pour suivre le CA qui en cette journée n'était pas très violent.